

Jean Gremaud

Dans les « Annales Valaisannes » (déc. 1940) M. Léon Dupont Lachenal rappelle fort à propos que la Société d'histoire de la Suisse romande a publié huit volumes consacrés tout entiers au Valais, « huit qui comptent parmi les ouvrages les plus précieux, puisqu'ils renferment 3080 documents que le savant abbé Gremaud a patiemment rassemblés. Archives imprimées, toujours accueillantes et toujours sûres, les chercheurs leur doivent les bases de la plupart de leurs travaux sur la période antérieure à 1457 ».

L'abbé Gremaud a rendu, en effet, au Valais, un service inestimable en publiant dans « Mémoires et Documents de la Société d'histoire de la Suisse romande » (MDR) les « *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* ». Ces huit volumes constituent une source inépuisable et indispensable pour tout homme qui s'intéresse sérieusement à l'histoire du Valais.

Dans l'Avant-propos du 5e volume M. Gremaud écrit en date de 1893 : « Après une interruption de neuf ans, nous continuons la publication des Documents relatifs à l'histoire du Vallais, grâce aux subsides généreux accordés par la Confédération et le gouvernement du Vallais. Les frais des premiers volumes avaient excédé les ressources de la société et la continuation avait dû être suspendue. »

Voilà des subsides intelligents qui avaient été bien appliqués. Félicitons notre gouvernement d'avoir favorisé la publication de cette œuvre si importante pour le pays.



J'ai connu M. l'abbé Gremaud à Fribourg les années 1886-88, alors que je faisais 5e et 6e littéraire au Collège St-Michel. Il y était professeur d'histoire.

Ses cours étaient pour moi un enchantement. Il habitait près du collège et arrivait chez nous, des livres sous le bras et le cigare à la bouche. Le dernier bout il le déposait au corridor sur le rebord de la fenêtre. Puis il entrait dans la salle de classe avec sa fine tête, ses cheveux blancs bouclés, ses yeux clairs et sa bouche malicieuse.

Nous le savions d'esprit assez indépendant. Au pensionnat St-Michel on chuchotait que notre professeur d'histoire était politiquement un frondeur, un *bien-publicard*, puisqu'il faut lâcher le mot. On se racontait que, quelques années auparavant, sa confirmation comme professeur au collège avait donné lieu à des hésitations, à des retards. Et cela l'entourait à nos yeux d'une auréole de martyr.

Ses cours étaient d'une clarté merveilleuse et d'une franchise qui nous faisait tressaillir. Je me souviens que traitant l'histoire du XVI^e siècle, il nous avait donné deux ou trois cours sur les Jésuites. Nous étions étonnés d'entendre ce frondeur traiter la question de l'Ordre de S. Ignace avec une largeur de vue et une bienveillante objectivité assez rare à cette époque — comme aujourd'hui encore. Ces leçons ont été pour moi une révélation. Il nous racontait avec plaisir que les Jésuites avaient été ses professeurs à Fribourg jusqu'en 1847, qu'il les avait vus à l'œuvre et leur avait gardé une fidèle reconnaissance.

M. Gremaud était *Gruyérien*. Né à Riaz le 21 janvier 1823, il entra au collège de Fribourg, tenu alors par les Jésuites. En 1843 il est au séminaire diocésain. Mgr Marilley l'ordonne prêtre le 22 août 1847. A sa première messe il avait prié son ancien professeur de sciences naturelles, le P. Catoire, de faire le sermon de circonstance. Le P. Catoire, S.J., n'était pas orateur pour deux sous. Il fit un sermon peu ordinaire, dont les textes étaient empruntés, non pas à l'Écriture sainte ni aux Pères de l'Église, mais à la physique et à l'histoire naturelle. Quarante ans plus tard M. Gremaud racontait avec une verve juvénile les solennités de ce sermon de première messe.

Les années si troublées qui suivirent le traquèrent d'un poste à l'autre jusqu'à ce que le calme fût rétabli et qu'un gouvernement plus modéré le nommât en 1857 professeur d'histoire et de géographie au collège St-Michel, en 1870 bibliothécaire cantonal. Dès 1875 il enseigna l'histoire au séminaire diocésain.

Au début de ses études historiques, qui remontent aux premières années de prêtrise, M. Gremaud s'intéressa beaucoup au *Valais*. Il devint l'infatigable explorateur et fouilleur de nos archives encore si peu connues.

En 1857 il publia dans le *Mémorial de Fribourg*, recueil littéraire et surtout historique qu'il avait fondé et qu'il dirigeait, une notice sur les *Origines de l'Abbaye de St-Maurice* ; puis ce furent dans les MDR des *nécrologes* de l'église cathédrale de Sion et de l'église paroissiale de Granges, une *série de chartes sédunoises* et de notes sur la vidamie et la sénéchalie de Sion.

C'est lui qui le premier publia dans les MDR une quantité d'actes relatifs à l'histoire du Valais. Cette œuvre « représente une somme énorme de patientes recherches, de longues investigations et d'études judiciaises ».

Son but il le définit lui-même : « Nous avons extrait les pierres de la carrière ; nous leur donnons un premier coup de ciseau ; et nous abandonnons à d'autres la construction du bâtiment » (t. 5, p. VIII).

M. l'abbé Gremaud était un *grand ami du Valais*. Son amitié n'était pas seulement effective, mais affective aussi. Nous étions, en 1886-88, deux Valaisans à suivre ses cours d'histoire au Collège St-Michel. Nous sentions toute la sympathie qu'il avait pour le Valais et qui retombait sur nous.

En 1889, lors de la fondation de l'Université de Fribourg, le Conseil d'Etat l'appela à l'une des chaires d'histoire de la Faculté des lettres. M. Gremaud continua ses cours au collège jusqu'en septembre 1891. En 1896 la confiance, l'estime de ses collègues lui confia la charge de Recteur de l'Université. A l'inauguration des cours de l'année 1896-97, il prononça un discours remarquable, dans lequel il proclamait l'union de la foi et de la science et affirmait la liberté accordée par l'Eglise aux savants chrétiens.

Mais le 20 mai 1897, il fut enlevé assez subitement par une maladie du larynx. C'est en pleine possession de toutes ses facultés, à l'apogée de sa belle carrière consacrée à l'étude, au service de l'église et de la patrie, que M. l'abbé Gremaud nous quitta.

La Société d'histoire du Valais Romand conserve au grand savant fribourgeois un souvenir particulièrement reconnaissant.

Paul de CHASTONAY